

## **HISTORIQUE DE LA Compagnie 16/2 T du 2<sup>e</sup> Régiment de Génie**

Parmi les Compagnies du génie qui ont pris une large part à la Grande guerre, le nom de la 16/2 T mérite d'y être retenu. Cette unité n'a pas eu l'occasion de s'illustrer par de brillants faits d'armes, cependant dans son rôle souvent ingrat, mais toujours modeste, elle a contribué par son labeur courageux, persévérant, tenace, dangereux et pénible, à la réussite des opérations.

La compagnie 16/2 T, formée le 3-8-14, au dépôt du 2<sup>me</sup> Régiment du génie, quitte *Montpellier* le 6 août, pour se rendre à *Nice*, d'où elle repart le 6 septembre 1914, pour le front.

Jusqu'au 2 décembre, elle coopère à l'organisation de la défense de la place de *Dijon*. A cette date, elle est mise sur le pied d'une Compagnie divisionnaire avec constitution d'un train de combat et d'un train régimentaire par des moyens de fortune. Elle devient la Compagnie d'armée et est affectée à la III<sup>me</sup> Armée.

### **ARGONNE (Décembre 1914 - Juin 1917)**

Le 4 décembre, nous retrouvons la 16/2 T cantonnée dans des abris à l'est de *Vienne-le-Château*. Jusqu'au 19 janvier 1915, elle effectue des travaux de première ligne dans les bois de la *Gruerie*, au nord de *Beaumanoir* et construit sur la *Biesme* un pont en charpente pour A. L. et des passerelles pour piétons. Pendant cette période, 1 sapeur est tué, 2 sapeurs sont blessés, 14 disparaissent le même jour. Du 20 janvier au 15 mars 1915, des travaux de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>me</sup> lignes lui sont confiés (secteur A. B. C.) : constructions d'abris et de postes d'observation pour l'artillerie, dans le *bois de la Gruerie*, et des travaux d'aménagement, pose de réseaux, de chevalets de frise dans le sous-secteur de droite de *Servon*. Les pertes de la Compagnie très lourdes pendant l'accomplissement de ces pénibles et dangereux travaux sont de 3 tués et 19 blessés. Le sergent BRACHON, pour sa belle conduite est cité à l'ordre de l'Armée :

« A établi de nombreux fourneaux de mines en avant de la 1<sup>re</sup> ligne dans des conditions particulièrement périlleuses. Chargé d'effectuer le levé à la boussole de toutes les tranchées du front, s'est acquitté de sa tâche avec un sang-froid et un soin remarquables. En toutes circonstances, a fait preuve d'une bravoure calme et du plus grand mépris du danger. »

Cette tâche ingrate mais utile est à nouveau confiée à la Compagnie pendant de longs mois. Les sapeurs, inlassables, tenaces, fouillent le sol, creusent des galeries, organisent les tranchées où le fantassin pourra circuler, construisent l'abri qui le protégera des coups ennemis et lui permettra après l'attaque, de jouir d'un repos et d'une tranquillité bien gagnés. Mais ce labeur modeste n'est pas sans périls et nombreux sont ceux qui tombent sous les balles et les éclats d'obus ennemis. Jusqu'au 13 juillet, les pertes de la Compagnie sont de 7 tués et 36 blessés. Le m.-o. GALAUP, grièvement blessé, obtient une citation à l'ordre du régiment :

« Bon maître ouvrier, courageux et dévoué qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 8 juillet 1915, des suites de ses blessures. »

Le s.-m. GERBEAUD est cité à l'ordre de la Brigade pour sa courageuse attitude au feu :

« S'est fait remarquer depuis le commencement de la campagne par son dévouement et son courage ; tout récemment, à l'occasion de travaux de construction d'abris pour mitrailleuses en un lieu extrêmement battu par le feu de l'artillerie ennemie. A conservé tout son sang-froid dans une circonstance où des éclats de schrapnells venaient d'atteindre 8 de ses camarades au secours desquels il s'était porté sans la moindre hésitation, malgré le danger qu'il courait lui-même. »

Le 16 juillet, la 16/2 T change de cantonnement et se rend par voie de terre, de *Vienne-le-Château* à la *Harazée* (Marne) jusqu'au 5 septembre, elle travaille à l'ouverture d'une tranchée le long de la route de *Vienne-le-Château-Harazée* et construit 2 abris de mitrailleuses en bordure de cette route. A ce moment, la Compagnie peut enfin se reposer pendant huit jours. Repos bienfaisant et réparateur, après un labeur continu et persévérant de plusieurs mois !

A compter du 16 septembre, la Compagnie est affectée à nouveau au secteur de *Servon*. Des travaux de défense sur la rive gauche de la *Biesme* sont exécutés. En vue de l'attaque du 25 septembre, l'aménagement de sources, l'installation de dépôts d'eau au Ravin des Places d'Armes et l'établissement de passerelles sur des boyaux et tranchées pour en assurer le franchissement par la cavalerie sont confiés à la Compagnie. Enfin, elle construit deux ponts de charpente sur l'*Aisne* et met en place les dispositifs de mines des ponts de *Vienne-le-Château*.

La Compagnie quitte *La Renarde* pour *Croix-Gentin*. Les pertes nombreuses subies par la 16/2 T ont considérablement réduit son effectif, des renforts lui sont nécessaires et elle reçoit successivement 20, puis 65 sapeurs.

A partir du 23 novembre 1915, elle organise la rive gauche de la *Biesme*, sur la ligne *Le Claon, Florent, Moiremont* et l'*Aisne*, faisant partie de la 2<sup>me</sup> position, sur une longueur totale de 5 kilomètres environ ; elle a placé les réseaux, construit des postes pour mitrailleuses avec abris de bombardement souterrain pour le personnel et des casemates pour pièces de 65 et de 47. Jusqu'au 28 août 1916, elle continue ces travaux sur le plateau du *Ravin Vert* et de la *Plocardelle*.

Pendant cette période le caporal BARDOU, engagé volontaire, obtient cette belle citation à l'ordre du C. A. :

« Père de 6 enfants, s'est engagé à l'âge de 58 ans, pour la durée de la guerre, le 17 septembre 14 ; est venu sur le front le 3 décembre 14 jusqu'au 22 novembre 1915 ; y est revenu sur sa demande le 21 février 16 et n'a été évacué le 15 avril 16 qu'à bout de forces et presque aveugle.

Malgré son âge avancé a donné constamment le meilleur exemple d'endurance, de courage et de dévouement. »

Le 29 août 1916, la Compagnie quitte la *Croix-Gentin* et se rend au nord de *Somme-Suippes* (Marne). Elle arrive le lendemain au camp de la *Maison-Forestière*, où elle est cantonnée. Du 1<sup>er</sup> au 30 septembre, le 2<sup>me</sup> peloton est occupé aux mines du secteur. Travail excessivement pénible où le danger guette le sapeur à chaque pas. Lui, travailleur infatigable, accomplit sa tâche courageusement, piochant avec ardeur, rejetant les terres vers l'entrée, les éparpillant sur le sol de façon à laisser ignorer à l'ennemi l'existence de cette galerie-souterraine. Et lorsqu'il est découvert, avec quelle rage il lutte de vitesse avec le Boche ! Arriver le 1<sup>er</sup>, tel est le but vers lequel tendent ses efforts et sa volonté. Quel bonheur lorsqu'il peut « camoufler » son adversaire ! Mais aussi, combien de vides un ennemi vigilant n'a-t-il pas fait chez nous ?...

Pendant ce temps, le premier peloton ne reste pas inactif. Il travaille à la construction d'abris et met en état la route de *Souain* à *Tahure*. Puis le 1<sup>er</sup> octobre, la Compagnie quitte la *Maison Forestière* et nous la retrouvons au camp de la *Borne 16*, environ à 1200 mètres de la ferme de *Beauséjour*. Là, elle est employée aux travaux de mines du secteur du *Filet* (mines *Garnache*, *Escudier*, *Cazade* et *Giraud*). Jusqu'au 14 mars 1917, ces travaux se poursuivent, exigeant de tous les sapeurs un labeur continu et tenace, pénible et dangereux.

Enfin dans la nuit du 14 mars 1917, la Compagnie se rend au camp des *Cuisines*, au N.-E. de *Suipe*. Elle est employée à la construction des abris de bombardement des centres de résistance de la position intermédiaire et à l'organisation défensive de la première position entre les villages de *Souain* et de *Perthes*.

### **AISNE (Juin 1917 - 16 Février 1918)**

Le 25 juin 1917, la 16/2 T quitte le *camp des Cuisines*, pour se rendre par voie de terre à *Ville-en-Tardenois* (Marne). Elle y cantonne le 30 juin, après avoir accompli plusieurs étapes. La Compagnie est mise à partir de ce jour, à la disposition du commandement du génie de la V<sup>me</sup> Armée pour l'aménagement des camps et cantonnements.

Pendant 2 mois, ces travaux lui sont confiés à *Ville-en-Tardenois*, *Chambrecy*, *Boujacourt* et *Champlat*. Puis jusqu'au 14 décembre, elle aménage les camps et cantonnements de *Poilly* et *Sarcy*.

Le 15 décembre 1917, elle quitte le camp de *Poilly* pour se rendre à *Porgny*, où elle arrive le même jour. Là, elle est employée aux travaux défensifs de la 3<sup>me</sup> position. La pose de réseaux de fil de fer et l'ouverture de parallèles la font rester à *Porgny* jusqu'au 7 janvier 1918.

Du 8 janvier au 15 février, nous retrouvons la 16/2 T à *Try*. La tâche confiée à la Compagnie est l'équipement de la vallée de la *Marne*. Une section est détachée à la ferme de la *Borde*, deux autres aux villages de *Soilly* et d'*Œuilly* et la 4<sup>me</sup> reste à *Try*. Puis, le 18 avril, la Compagnie est divisée en deux pelotons qui travaillent isolément. Un peloton reste à *Try* et continue les travaux commencés, travaux qui dépendent du Ministre de l'Armement. Le second quitte *Try* le 18 au matin, passe successivement à *Villers-sur-Fère*, *Hartennes*, *Saconin*, *Audignicourt*. Dès le 23 avril, il est employé aux travaux de la 2<sup>me</sup> position. Il est

chargé de la réfection des boyaux et de la construction d'un poste d'observation pour l'artillerie. Le s.-m. VIDAL, blessé au cours de ces travaux, est récompensé par une citation à l'ordre du régiment :

« Bon et brave sapeur. Blessé par éclat d'obus au bras droit, le 11 février 1915 (sic), au bois de la *Gruerie*, en construisant un abri de mitrailleuse sous un violent bombardement. »

Le peloton quitte le cantonnement d'*Audignicourt*, le 27 mai, pour aller à *Pernant*. Les sapeurs sont logés dans les baraques Adrian du camp, autrefois occupé par un bataillon d'instruction du génie. Il abandonne *Pernant* le 30 mai, après un bombardement par avions et par canons. Il bivouaque dans la forêt à environ 3 kilomètres au nord de *Villers-Cotterets*. Le lendemain, il arrive à *Ivors* et le bivouac est établi au lieu dit « *Carrefour de l'Officier* ». Le 2 juin, il est à *Tancrou* et à nouveau jusqu'au 14 juin, il est employé aux travaux défensifs de la 2<sup>me</sup> position. Passant ensuite à *Ignny-le-Jars*, *Jouarre*, *Hondevillers*, *Villemoyenne*, il rejoint le 2<sup>me</sup> peloton à *Orbais*, où la Compagnie tout entière cantonne.

Nous retrouvons la 16/2 T à *Ignny-le-Jars*, le 18 juin. Elle y reste jusqu'au 14 juillet, employée à l'organisation défensive de la 2<sup>me</sup> position.

Elle se rend ensuite au bois du *Mont-Arme*, à 2 kilomètres au N.-O. de *Montmort*. Le 20 juillet, elle bivouaque dans la forêt d'*Enghien*, au *Chalet-Alix*. Le 28 juillet, elle est transportée par camions à *Try* (Marne). Elle est mise à la disposition du premier équipage pneumatique pour la construction d'un pont par pilots sur la *Marne*, entre *Try* et *Dornans*. Elle participe à nouveau à une même opération entre *Rueuil* et *Æuilly* du 3 au 13 août.

Jusqu'au 5 octobre, la Compagnie est bivouaquée dans le bois au sud de *Tramery*. Elle pose des réseaux organise les tranchées, creuse des abris et construit des casemates sur la position de barrage.

A partir de cette date et jusqu'au mois de novembre, elle cantonne dans le village de *Bazoches*, où elle est employée à la réfection de la voie normale. Enfin, le 8 novembre, elle part à destination de *Réthel*. Avant l'armistice elle a encore une mission à accomplir : construire des ponts sur l'*Aisne*, elle s'en acquitte avec honneur.

11 novembre ! L'armistice est signé ! L'ennemi vaincu et humilié se retire devant nos troupes qui, à leur tour, vont occuper son territoire. La 16/2 T poursuit elle aussi sa marche en avant et arrive à *Sedan* le 23, puis le 7 décembre, elle cantonne à *Charleville*.

Le 15 décembre 1918, la Compagnie 16/2 T est dissoute.

Certes, pendant toute la durée de la guerre, l'historique de la 16/2 T n'a rien d'éclatant. Cependant il montre la vaillance, le courage, la ténacité déployée par nos braves territoriaux. Et pour cela même, il sera pour eux, un souvenir et pour leurs enfants, un exemple du devoir accompli.

**Listes des Gradés et Sapeurs  
la Compagnie 16/2 T du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie  
Morts au Champ d'Honneur**

DOYAMBOURE Auguste, s.-m., tué le 11-1-15, au bois de la Gruerie, N. de Beaumanoir.

HARRIET Michel, s.-m., tué le 21-1-15, au bois de la Gruerie, N. de Beaumanoir.

IZARD Jean, m.-o., tué le 30-1-15, au bois de la Gruerie, N. de Beaumanoir.

CASTAN Edmond, s.-m., tué le 15-2-15, au bois de la Gruerie, N. de Beaumanoir.

GARNIER Jean, caporal, tué le 10-14-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

MALAVIALLE Louis, s.-m., tué le 17-4-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

GRANIER Elie, sergent, tué le 8-5-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

JOULIA Léopold, caporal, tué le 8-5-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

MOULIS Jean, s.-m., tué le 8-5-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

GALAND Jean, s.-m., tué le 8-7-15, à la cote 188, près de Vienne-le-Château.

PLANCADE Jean, s.-m., tué le 12-10-16, au camp de la Borne 16.

GARS Léonce, s.-m., tué le 12-10-16, au camp de la Borne 16.

DELCOURT Désiré, m.-o., tué le 16-1-17, secteur du Filet.

BLANCHARD Vital, s.-m., tué 21-1-17, secteur du Filet.